

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 3

Artikel: Le gentilhomme et la bonne âme
Autor: Zoller, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE GENTILHOMME ET LA BONNE AME

«Jouer à l'élastique, c'est pour les filles. Philippe n'est assurément pas une fille. Pourtant son jeu préféré est de jouer à l'élastique. Tania appelle ce jeu le twist de l'élastique.

Pendant les récréations, Tania joue avec ses copines et un élastique, et Philippe se tient à proximité. Il a le cœur qui bat. Son désir le plus cher est d'avoir le droit de jouer avec elles.

Aucune chance. Il n'a aucune chance d'obtenir la permission. „Le twist de l'élastique, ça regarde les filles. Tu dois t'en rendre compte“, dit Tania.»

Nous avons voulu savoir ce que des élèves d'une classe primaire de 4^{ème} année pensaient de l'histoire racontée par Angelika Mechtel dans «Gummitwist und Hexenbesen» (le twist de l'élastique et le balai de la sorcière). Ce récit parle des souffrances du petit Philippe, qui ne veut pas s'accommoder de la distribution habituelle des rôles pratiquée par ses copines d'école. Comme il découvre comment on peut chevaucher sur un balai de sorcière et qu'il met sa découverte en pratique, il prouve aux filles qui l'ont envoyé promener qu'un garçon est aussi un être humain, pas vrai?».

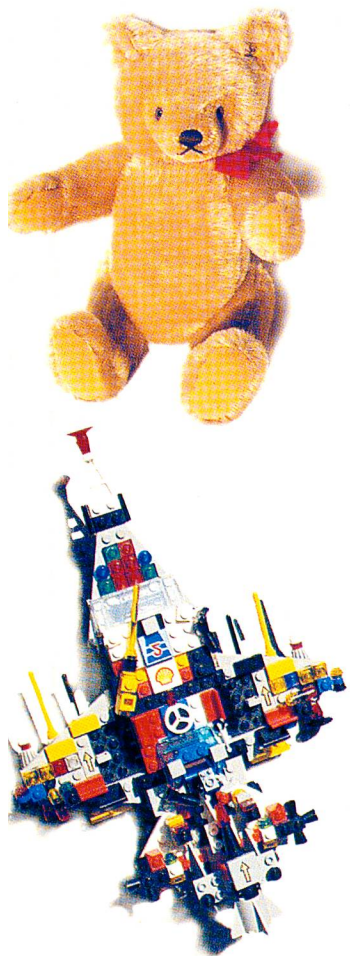
Qu'en est-il aujourd'hui de la répartition des rôles chez les enfants? Y a-t-il véritablement des jeux de garçons et des jeux réservés aux filles? Pour commencer, la maîtresse a demandé aux enfants de classer les idées qui leur passaient par la tête sur trois colonnes au tableau noir: jeux de filles, jeux de garçons, jeux pour tous. Sauter à la corde, jouer à la poupée, jouer au magasin, faire du ballet, se maquiller et se coiffer, mettre des bijoux... Voilà pour la première colonne. Le football, jouer aux Indiens, avec l'ordinateur, avec des robots, faire de la boxe, jouer avec de petites autos... pour la deuxième colonne. Quant aux jeux pour tous de la troisième colonne, ce fut la plus longue liste.

On s'est mis alors à commenter cette répartition. La discussion a été vive et animée (et pas seulement parmi les garçons!): «Je joue aussi au foot! all!» a protesté une fille, «et

avec l'ordinateur aussi, et comment!» «Mais pas au vidéo-shop, seuls les garçons y vont!» lui a-t-il été répondu. On s'est mis d'accord pour dire que les filles jouent plutôt devant l'écran à la maison. Un gracieux bambin a estimé que les bijoux conviennent aujourd'hui aux deux sexes. Il a mentionné sa montre et sa boucle d'oreille. «Et nous sautons aussi à la corde», a souligné un autre. «Dans notre quartier, les filles jouent aussi aux Indiens»... Et qu'en est-il des poupées? «C'est pourtant clair, j'y joue aussi. Je promène par exemple la poupée paternelle en voiture» (dixit un garçon). «Mais Barbie c'est seulement pour les filles», a cru pouvoir affirmer un élève, aussitôt contredit: «Il y a aussi He-Man, et lui est pour les garçons.»

Et qui décide que tels jeux sont pour les filles ou pour les garçons? avons-nous voulu savoir. Tout d'abord, les enfants ont soutenu qu'ils décidaient eux-mêmes tous ensemble. Puis ils ont corrigé le tir: «On prend exemple sur celui qui a joué le premier à un jeu donné.» «C'est celui qui l'a acheté le premier...» Bientôt ils en étaient à percer à jour la pub: «Quand un garçon est représenté à côté d'un jouet, c'est les garçons qui vont l'acheter.» «Ou quand un petit enfant figure dans la réclame pour des boîtes de Lego, les grands se moquent de nous si on joue encore à ce jeu.» «Pourtant mon grand-père s'amuse encore avec le train électrique, parce qu'il y trouve du plaisir. Je trouve bien que des adultes aient aussi du plaisir à jouer avec.»

Existe-t-il un jeu auquel vous les garçons ne joueriez *jamais* de la vie? Et pourquoi? «Oui, les poupées! Parce qu'il faut toujours les habiller. Je jouerais tout au plus avec un ours en peluche. Lui peut se passer d'habits.» «Je ne jouerais pas non plus au coiffeur – ou alors juste pour mettre un peu de gel dans les cheveux.» Le maquillage aussi est une question de manière: mieux vaut être tout sale qu'avoir la figure recouverte de produits cosmétiques! L'un estimait que les raisins étaient trop verts: «Le twist de l'élastique a des règles effroyablement compliquées!» Et les filles, elles joueraient à des jeux de garçons? «Je ne ferais jamais de boxe. C'est affreux, une fille normale avec des montagnes de muscles.» C'est quoi «normal», a voulu savoir la maîtresse... «Comme une femme de ménage ou une ménagère, avec un mouchoir de tête, en train de nettoyer les vitres...» Celui qui a répondu ainsi a ricané puis il a ajouté, plus sérieusement: «Il faut qu'elle soit jolie!» La plupart des jeux masculins ont paru avoir de l'attrait pour les filles, sauf les autos. «Elles font trop de bruit.» A



l'inverse, il y avait toute une série d'activités féminines auxquelles les garçons auraient tout au plus participé pour leur faire plaisir. Pourquoi cela? Réflexion d'une fille: «C'est curieux, il y a des jeux de filles où les garçons ont l'air bête, par exemple le twist de l'élastique. Si, par contre, une fille participe aux jeux des garçons, ça n'a jamais l'air comique.» Reflet de la situation qui règne dans le monde du travail?

Nous avons voulu aller plus loin et nous avons interrogé les enfants sur l'enseignement des travaux manuels qui est donné aujourd'hui. Depuis quelques années en effet, de nombreux cantons ont aboli la distinction entre travaux à l'aiguille (pour les filles) et travaux sur bois ou sur métal (pour les garçons). Les écoliers et écolières apprennent côte à côte à raboter et à tricoter, ils savent manier l'aiguille à coudre aussi bien que la lime à métaux.

Ce que les jeux avaient fait ressortir a semblé revenir sur le tapis: aucune fille ne trouvait «débile» les activités jusqu'alors réservées aux garçons, alors que quelques garçons se seraient volontiers passés de la couture:

«Quelle connerie, ça me rend fou!» a écumé le premier. «Le fil n'arrête pas de sortir.» Autres arguments pour ou contre les cours communs de couture? «La couture, c'est toujours pareil. Aux travaux sur bois, on peut limer, scier, peindre, etc.», a déclaré un élève. «A la couture, nous les filles nous sommes presque toujours les plus fortes et nous pouvons aider les garçons. C'est agréable d'être pour une fois appelées à l'aide.» «Parfois je voudrais être une fille, parce que j'aiderais volontiers», a osé déclarer un garçon timide. Personne ou presque ne s'est demandé s'il fallait réellement être du sexe féminin pour aider. Personne n'a nié que d'une manière générale les femmes étaient plus douées pour les soins que les hommes, bien qu'elles aient été jugées plus fragiles et plus peureuses qu'eux par la plupart des gosses. Quelles différences la classe de 4^{ème} fait-elle parmi les professions des adultes? «Dans les usines, les hommes sont plus nombreux dans les métiers du bois et la métallurgie, les femmes plus nombreuses dans la couture.» «Les hommes travaillent le bois avec plaisir, mais ils ne sont peut-être pas tellement habi-

Les enfants philosophent sur leurs rôles sexuels. Une fille: «Quand les garçons jouent à certains jeux de filles, ils ont l'air bête. Par contre, une fille qui joue avec les garçons, ça n'est jamais ridicule.»

PHOTO: ROBI MORF



TOURNEZ S.V.P.



CRS: TRAVAIL SOCIAL EN SUISSE

L'époque des grandes familles est révolue, ces temps où le père, la mère et les enfants vivaient sous le même toit que les grands-parents, et si ça se trouve, les oncles et les tantes... Mais alors qui, aujourd'hui, prend soin des enfants en l'absence des parents?



BABY-SITTING

"Un job de confiance": tel est le titre donné par la Croix-Rouge suisse au cours de baby-sitting qu'elle organise à l'intention des jeunes à partir de 14 ans, des adultes et expressément, des aînés. Les participants à ce cours s'initient, non seulement aux secrets des langes, biberons et autres bouillies de légumes et de fruit, mais ils apprennent également à connaître les

différentes phases du développement du petit enfant, à comprendre ses besoins et l'importance que revêtent pour lui le mouvement et le jeu aux différents stades de son développement.

Ces cours sont donnés par des infirmières diplômées, formées par la CRS comme monitrices pour les cours de baby-sitting.

CRS – aider son entourage
Un engagement au service du prochain

LE SYMBOLE DE L'HUMANITÉ



Croix-Rouge suisse CRS, Secrétariat central, Rainmattstrasse 10, 3001 Berne, téléphone 031 66 71 11

les comme peintres. Les femmes sont plus soigneuses dans ce domaine», a précisé un garçon. Une fille qui doit savoir de quoi elle parle (son père est secrétaire) a fait ce constat: «Les hommes s'énervent plus vite que les femmes. Celles-ci ont plus de patience. C'est pour ça qu'elles sont de meilleures secrétaires.»

«Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait d'être un garçon ou une fille? Vous ne voudriez pas parfois changer de rôle?» La première réponse, assurée, et du tac au tac: «Ma vie me plaît telle qu'elle est. J'aime être une fille! Si j'en ai envie, je peux de toute façon jouer avec les

garçons.» Un garçon a déclaré: «Si j'étais une fille, je devrais être beaucoup plus gentil.» «On doit aussi être plus correct avec les filles qu'avec les garçons, je trouve ça stupide.» Un autre a donné un exemple de cet inconvénient d'être un homme: «C'est toujours „ladies first“! Au camp de ski il n'y avait ensuite plus d'eau chaude pour que les garçons puissent se doucher, et nous devions nous dépêcher parce que les filles voulaient sortir...» Mais ils n'auraient malgré tout pas voulu changer de rôle, car «les garçons ont le droit de sortir seuls le soir bien avant les filles. Ma sœur, elle, doit rester à la maison.»

Les parents traitent-ils les filles et les garçons de la même manière? Diagnostic d'une fille: «Quand nous faisons du désordre, ma mère aide mon frère à ranger. Moi, elle ne m'aide pas.» Le chœur de garçons donne de la voix: «Je peux faire plus de choses avec mon père que ma sœur», a reconnu le premier. Un autre: «Mes parents m'enguirlandent bien plus que ma sœur.» «C'est toujours ma mère qui aide ma sœur, mais c'est mon père qui m'aide!» «Un jour ma mère m'a promis un cadeau pour quand j'aurais fini de ranger. Ma sœur l'a reçu avant de commencer.» «C'est vraiment dégueulasse!» s'est écriée une fille toute fâchée, et une de ses camarades a déclaré que «les filles reçoivent de toute façon beaucoup plus de choses, surtout pour s'habiller». «Nous portons du reste plus de choses que les garçons, pas seulement des jupes, mais aussi des pantalons et des trucs. Eux ne peuvent pas mettre de robes.» «Oui, mais nous nous pouvons enlever plus de choses quand il fait chaud, par exemple notre T-shirt», a rétorqué un tout malin...

Pour finir nous avons voulu revenir à la case départ: «S'il y avait parmi vous un garçon qui voudrait tellement jouer à l'élastique avec les filles... Que feriez-vous? Toutes (!) les filles se sont dites prêtes à initier les garçons à l'art de l'élastique, et la grande majorité des garçons a trouvé l'idée suffisamment attractive pour se risquer à faire une tentative, au moins pour faire plaisir à leurs charmantes camarades.

Les garçons: chevaleresques en diable! Les filles: toujours prêtes à apporter leur aide! Les enfants, bien qu'ils aient nié parfois violemment la différence des rôles masculins et féminins dans les jeux enfantins, se sont au bout du compte comportés de manière étonnamment conformiste. Les clichés, renforcés implicitement par de nombreuses familles et par de larges secteurs de notre société, influencent apparemment encore fortement la pensée des enfants.

Et pourtant: par comparaison avec notre propre vécu enfantin, une différence nous semble frappante, à nous les adultes d'aujourd'hui, et elle est une lueur d'espoir: ces écoliers font preuve, entre eux, d'un étonnant esprit de conciliation et d'une grande bonté. Ils trouvent «débile» de se moquer ou d'exclure un camarade. «Tout le monde devrait pouvoir s'adonner aux jeux qui lui plaisent», et personne ne doit avoir honte de vouloir participer aux jeux de l'autre sexe. «On est là pour discuter ensemble, non?» On est tous des humains finalement, les garçons et les filles. ■

EVA ZOLLER



PRENDRE LES ENFANTS AU SÉRIEUX

Quand les adultes font de la philo avec des enfants ou des adolescents (lire ACTIO HUMANA I/90 et II/90), il ne sont pas à proprement parler des «éducateurs» (étymologiquement: ceux qui conduisent hors de l'ignorance) mais des interlocuteurs égaux aux écoliers. Nous ne les conduisons pas vers un savoir mais essayons, grâce à la fameuse «maïeutique» socratique de les accoucher de la «sagesse» qu'il y a en eux (souvent sans qu'ils le sachent). Quand ils se rendent compte qu'ils sont pris au sérieux, ils croient en leurs propres points de vue (et prennent peut-être conscience de leurs idées préconçues) et ils s'habituent, à travers nos demandes, à motiver leurs idées et donc à donner un fondement à leurs arguments.